

## Préliminaires.

### I.

Les discussions sont utiles et même nécessaires.

A une époque encore assez rapprochée de nous, certaines personnes, obéissant à l'esprit de foi et de vérité, publiaient une série d'articles destinés à faire voir la nécessité de *christianiser* l'enseignement, et les immenses ressources mises à la portée de nos maisons d'éducation pour parvenir à ce but. Des brochures suivirent ces publications, et, reconnaissons-le avec un grand sentiment de joie, le clergé dans sa presque totalité, de même que la saine portion des laïques instruits, se prononça énergiquement en faveur de la réforme chrétienne proposée. Quelques rares adversaires osèrent montrer l'oreille ; mais comme il y avait chez eux beaucoup plus de présomption que de savoir, ils furent bientôt obligés de renoncer à la lutte, sans pouvoir même se rendre le consolant témoignage d'avoir été loyaux dans leurs procédés.

Nous venons aujourd'hui prêcher de rechef la croisade contre le paganisme dans l'éducation, espérant, malgré toutes les qualités qui nous manquent pour accomplir dignement le rôle que nous assumons, apporter de nouveaux développements à ceux qui ont déjà été donnés. Certains articles de journaux, certains discours, tout imprégnés de paganisme et livrés à la publicité depuis les dernières luttes, prouvent surabondamment que notre démarche est légitime et nécessaire.

Mais, dira-t-on peut-être, pourquoi raviver cette question des classiques qui a déjà fait trop de bruit ? Vous allez soulever de nouvelles discussions et des plus vives. Quelles que soient les raisons que vous croyiez avoir d'élever la voix, vous devez avant tout prendre conseil de la prudence qui nous dit ici qu'il vaut infiniment mieux vous taire que parler.

A cela nous répondrons : il y a prudence et prudence. Il y a une prudence, fille de la sagesse, qui fait marcher l'homme dans la voie que lui indique la raison éclairée par la foi ; elle ne défend pas l'action, mais elle la règle. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour ne blesser en rien une si belle vertu. Il y en a une autre, qu'on appelle prudence *terrestre*, prudence